

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

ABONNEMENTS

SUISSE Un an : 5 fr. 50
(Avec Bulletin officiel . . . Un an : 7 fr. 50)
Etranger : 1 fr. 25 par mois sans Bulletin et 1 fr. 50 avec Bulletin
Payable d'avance

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY

Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être adressées à l'Administration
Les correspondances doivent être envoyées à la Rédaction

ANNONCES

Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.
RÉCLAMES : 50 centimes
(la ligne ou son espace, corps 8)
S'adresser exclusivement à l'Agence Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du Journal

Bulletin de la guerre

4 mars.

Le bombardement des Dardanelles

Il convient, pour le moment, de laisser les communiqués des divers belligérants se contredire à l'aise, d'abandonner aux Allemands des succès nouveaux en Pologne quoique l'on sache pertinemment qu'ils y essuyent plutôt des défaites et de ne pas mettre trop d'importance aux légers mouvements des Français en Alsace et en Champagne. L'heure n'est plus aux menues discussions sur des points qui nous ont bien assez préoccupés. Même le blocus du Nord s'éclipse aujourd'hui derrière ce qu'il est permis d'appeler le blocus du Levant.

Le gouvernement anglais, dit la *Stampa*, qui a préparé de longue main l'expédition des Dardanelles, a constaté l'absolue nécessité technique des troupes de terre pour appuyer l'action navale. Ces troupes sont déjà prêtes et proviennent en petite partie de la France, pour la plupart de l'Egypte. Elles sont composées de forces coloniales.

En attendant leur débarquement, la tâche de bombarder les Dardanelles se poursuit avec une grande activité. La flotte alliée, non contente de se jeter dans la direction de la Marmara par le canal, s'est avisée de cerner encore la petite presqu'île de Gallipoli par le golfe de Saros, ce qui lui permet d'attaquer l'isthme au nord du détroit et de la ville de Gallipoli. Cette manœuvre ne saurait manquer de hâter l'avance des navires engagés le long du défilé et qui seraient maintenant au nombre de 52. On comprend ainsi les anxiétés de la population de Constantinople et les terreurs du gouvernement turc. Il y a quelques jours, on avait annoncé que celui-ci irait s'établir à Brousse, qui se trouve sur la côte d'Asie à peu de distance de la Mer de Marmara. Si le fait n'a pas reçu confirmation il ne perd rien de sa vraisemblance. On assure que le meilleur des troupes turques se trouve en Asie Mineure. Lorsqu'on navigue le long des deux détroits, du Bosphore aussi bien que des Dardanelles, on aperçoit sur les deux rives que des batteries alignées. L'essentiel, en ce qui concerne la défense turque, serait de savoir dans quel état réel se trouvent ces armements, autrement dit jusqu'à quel point ils seraient à la hauteur de leur tâche actuelle. Sans répondre tout à fait, M. Léopold de Saussure se livre aux considérations ci-après :

Il était naturel de supposer que le premier soin du général Liman de Sanders avait été de veiller à ce que cette condition, dont dépendait la sécurité de l'Empire ottoman, fût remplie. Pour la réaliser, il n'était, d'ailleurs pas indispensable de construire immédiatement de nouveaux forts. Il suffisait d'en faire venir le matériel d'armement; la Turquie n'étant entrée en campagne qu'au troisième mois de la guerre, aurait, en effet, eu le temps de mettre l'artillerie moderne en batterie si elle en avait eu à sa disposition.

Il semble bien, cependant que, contrairement aux suppositions, cette condition primordiale n'a pas été remplie. Les cuirassés ont canonné les forts de l'entrée à 15.000 mètres sans que ceux-ci aient pu répondre. Lorsque les navires se sont ensuite rapprochés, c'est seulement à 11.000 mètres que la terre a pu ouvrir le feu. Cela signifie que ces forts étaient armés, soit d'artillerie moyenne, soit de grosse artillerie d'ancien modèle. Dans l'un et l'autre cas leur destruction était certaine puisque les cuirassés ayant la faculté de prendre du champ pouvaient exécuter le tir de plein fouet à grande distance qui produit les mêmes effets que le tir plongeant.

Le communiqué officiel français annonçant que des détachements ont été débarqués pour achever la destruction du matériel des quatre forts de l'entrée, et que les trois cuirassés n'ont eu en tout, qu'un seul homme tué, démontre la complète impuissance où se trouvaient les défenseurs.

Il reste à savoir, maintenant, si les forts de la partie resserrée du détroit sont armés sérieusement ou si leurs canons sont, comme ceux de l'entrée, de portée insuffisante, dans ce dernier cas, on peut prévoir qu'ils seront successivement détruits sans être à même d'infliger des pertes à l'assaillant et que la très faible largeur du chenal ne constituera pas une difficulté pour les alliés.

Tout concourrait par conséquent à hâter la solution du problème sur les rivages d'Orient.

Le pas de parade ou le « drill »

A peu de jours de suite, notre général s'est produit à Lausanne, à Genève et à Sion. Force est ainsi à chacun de s'associer congrument à l'élan populaire et nous ajouterons, sans que cela nous coûte en rien, que cet accueil unanime des populations romandes nous flatte. Peut-être ne nous aurait-on pas, au delà de la Singine, donné une pareille marque d'oubli de soi-même. Tant pis ! Chacun agit selon son tempérament, son éducation et ses inspirations. Pour nous, ce n'est pas au moment où l'un de nos concitoyens aura assumé le poids de défendre la nation que nous lui ferons l'injure de douter de lui.

La preuve que nul sentiment aigret ne subsiste dans l'âme du peuple suisse, si tant est qu'il en fût jamais, c'est qu'au moment où les alliés forcent les Dardanelles, nous en sommes à dissenter sur l'utilité pratique et morale du « pas de parade ».

L'opinion défavorable au *drill* que M. Thiébaud-Sisson a exprimée en parlant de notre armée, semble avoir converti nos officiers romands de la défaveur en laquelle ils tenaient ce mode d'exercice. Aujourd'hui le colonel Bormand y est acquis et notre général n'a plus assez d'éloges pour le commandant de la 1^{re} division.

Il ne restera plus qu'à examiner à quoi la chose pourra servir. Il est douteux qu'elle suffise au salut de l'Allemagne. Cependant, grandis dans l'éblouissement des armées victorieuses de 1870, nos officiers tiennent encore pour le *drill* et d'autant plus que l'introduction en est relativement récente dans notre armée. Un écrivain militaire qui signe *Un officier welsche* a écrit, ces jours derniers, deux longs articles documentés dans le *Journal de Genève* sur la « Discipline », titre destiné à couvrir ce que le mot véritable aurait pu offrir d'antipathique. A première vue nous nous étions réjouis, avant de mettre en opposition ici l'éducation militaire française et l'allemande, que l'abondance des autres matières nous eût forcé de différer cet essai jusqu'à la venue d'une étude aussi abondamment documentée. Toutefois, à la lecture, nous avons pu en déduire qu'abondance n'est pas forcément solidité. Cette étude, plutôt destinée à introduire une vaste discussion qu'à clôturer un débat, ne mérite pas le mot « apologie du *drill* » que lui décoche le *Genevois*. A preuve qu'après son défilé de citations, dans un second article que le journal radical n'a pas attendu pour prononcer son jugement, l'officier welsche nous semble flotter un brin entre son désir de voir le *drill* appliqué chez nous et la crainte d'une réprobation trop unanime. Selon lui, le pas de parade, qu'il accepte sans l'accepter, remonterait tout bonnement à Marignan et même à Saint-Jacques, pour ne pas dire à l'ancienne Rome.

Les Suisses, dit-il, n'ont pas été seulement les novateurs de la discipline morale, ils ont aussi remis en honneur la discipline du rang perdue depuis les Romains. La pratique habituelle des mouvements d'ensemble, le maniement des longues piques, la marche au pas cadencé, les évolutions en ordre serré donnèrent aux Confédérés la cohésion et la rapidité, causes principales de leur supériorité sur leurs adversaires. Le « Drill » n'est donc pas, chez nous, d'importation étrangère, il est le produit de notre expérience de la guerre ; bien plus, nous l'avons même exporté chez nos voisins.

Ce qui n'empêche pas le même officier d'écrire aussitôt que le *drill* est une chose et le pas de parade une autre :

C'est manquer de bonne foi que de chercher à faire naître dans l'esprit du public une confusion entre la discipline et le « pas de parade prussien », en représentant par là tout ce que le mécanisme abruti est censé produire de plus exagéré. L'effet est certain; ainsi dénaturée, rapetissée, toute discipline devient odieuse et avilissante. C'est là le danger : d'une question de mots habilement exploitée, on fait une question de principe.

Ainsi nous voilà bien renseignés. Il y aurait d'une part le *drill*, dont notre écrivain

militaire fait le plus grand éloge et le pas de parade prussien qu'il réprouve. M. Jourdain réprouvait aussi le commerce comme une carrière indigne du gentilhomme qu'il souhaitait d'être. Et quand on lui disait que son père était un marchand, il repoussait l'accusation par ce merveilleux argument que ce père, lequel se connaissait en étoffes en tenait chez lui et en remettait quelquefois pour de l'argent à ceux qui venaient le consulter.

Il n'est tel que de s'entendre. Mais bien placés pour en juger, nos soldats auront expérimenté déjà si le pas de parade qu'on lui impose est prussien ou suisse et il est possible que l'un ou l'autre se charge d'apporter la réponse que l'officier, perdu dans ses *distinguo*, tarde de nous donner.

Entre temps nous serons toujours enclins à opposer l'esprit d'une armée républicaine à celui d'une armée impériale. Des journaux français publiaient récemment une lettre adressée par une ordonnance à son colonel blessé et évacué sur un hôpital de l'intérieur. Le brave soldat racontait à son chef sa vie dans les tranchées.

Et maintenant, ajoutait-il, je passe à autre chose. Je vais vous demander si vous n'êtes pas trop fatigué. J'espère que vous allez être bien soigné et que vous rentrerez bien chez vous auprès de vos petits enfants, car ils doivent s'impatienter de ne pas voir leur papa et leur maman. Quand vous les verrez, vous leur souhaiterez le bonjour de ma part.

Une telle lettre stupéfierait les Allemands. Comment ! un simple ordonnance oser écrire sur ce ton de familiarité à son colonel !

Et M. Empeyta ne manquerait pas de joindre son exclamation à la leur.

Mais quelle différence n'a-t-on pas relevée déjà entre les officiers français de 1915 et ceux de 1870 !... A quoi peut bien être dû le changement ? Peut-être à la mentalité républicaine qui ne saurait supporter que l'officier français comme l'officier allemand émane d'une caste qui se croit supérieure au reste de l'humanité. L'orgueil du hobereau prussien, surtout, est sans limites. Que de fois des médecins français n'ont-ils pas vu, dans les ambulances où ils soignaient les blessés ennemis, des officiers refuser de se coucher dans un lit voisin de ceux des soldats et réclamer une chambre particulière pour ne pas se trouver en contact avec leurs subordonnés.

Comment ces personnages subordonnés inspireraient-ils le moindre sentiment d'affection ou de dévouement aux hommes qu'ils commandent, alors qu'ils ne leur témoignent que mépris ?

Un écrivain allemand, Varnhagen von Ense, les a décrits, ces hobereaux prussiens, dans leur orgueil militariste : « Pas de cœur, dit-il, nul bon sens, nulle droiture ; souvent même, la bravoure laisse à désirer. Beaucoup de fanfaronnade et peu de réalité. »

Et il ajoutait :

« Cette race devrait disparaître. »
On voit que ce n'est pas nous qui le disons ; nous ne serions même jamais allés si loin. Nous n'insisterons donc pas davantage. La récente période de cette longue guerre va probablement se charger de trancher notre désaccord en faveur de l'initiative de l'individu contre le « dressage » et, du même coup, mettre un terme aux perplexités de l'officier welsche ».

L. C.

ECHOS

Le peuple ne demande que la paix.

Les débats de la commission du budget ont prouvé déclare le *Vorwaerts* que les conservateurs ne veulent la suppression de la censure que pour faire de l'agitation en vue des annexions territoriales. Le Landtag, fait remarquer le journal socialiste, oublie qu'il est élu d'après le régime censitaire et qu'il est loin d'exprimer la volonté du peuple, lequel ne demande que la paix le plus rapidement possible.

Un nouvel hymne allemand.

La Société impériale de musique de Berlin a offert un prix de 3.000 marks pour la composition d'un nouvel hymne national. On trouve dans les milieux officiels, que l'hymne actuel ressemble trop au *God save the King*. Le kaiser se réserve le droit de désigner le lauréat.

Gerhart Hauptmann.

(D'après le « Figaro »)

Long comme une semaine sans pain — même sans pain KK — avec un nez qui vit en bon voisinage avec le menton et un front qui s'allonge comme s'il voulait grandir encore. Né à Ober-Salzbrunn, en Silésie, en 1862.

Le dernier des intellectuels allemands qui eût dû signer le factum des quatre-vingt-treize.

Il y a un peu plus d'un an, en effet, à l'occasion du centième anniversaire de la « bataille des Nations », Hauptmann fut chargé d'écrire un *Festspiel* qui devait être joué une vingtaine de fois au cours des fêtes organisées à Leipzig. Après la quatrième représentation, sur un ordre brutal du kronprinz, soutenu par la clique des junkers et reîtres qui l'entourent, la pièce dut quitter l'affiche parce que, aux yeux du fils de Guillaume, elle ne glorifiait pas assez le *Deutschland über alles*, et ne portait pas suffisamment aux nues la « glorieuse » dynastie des Hohenzollern. Hauptmann, qui avait fait œuvre de poète alors qu'on avait attendu de lui un vulgaire couplet pangermaniste, se retira, froissé et outré, sous sa tente. Il n'en est sorti récemment que par ordre et pour lécher la botte qui s'était posée un moment sur sa nuque.

Hauptmann avait une autre raison de ne pas signer un manifeste dirigé contre la France et ses alliés. Il doit, en effet, à la France le plus clair de sa réputation littéraire. Son premier grand succès théâtral fut *Die Weber* (les *Tisserands*), œuvre qui lui fut nettement inspirée par *Germinal*, ainsi que l'a constaté Jules Lemaitre ; et les *Tisserands*, de même que *l'Assommoir* d'Hannell *Mattern*, qui sont ses deux meilleures pièces, n'ont nulle part été interprétées et mises en scène avec autant d'intelligence, de perfection et de goût qu'à Paris.

Mais il y a des choses qu'ils ne sentent pas.

L'Impôt de guerre

En dehors des préoccupations de sentiment et de curiosité qu'entretient le cours des événements, l'un des soucis les plus justifiés de la presse suisse est bien celui de l'impôt de guerre. Nous avons déjà effleuré ce sujet par la reproduction d'un passage de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, mais cela ne saurait suffire à l'éclairer sous ses différents aspects et pour l'aborder d'une manière un peu efficace le mieux est assurément de reproduire ici les principales considérations incluses dans le message du Conseil fédéral ; nous nous permettrons de les égrener chapitre par chapitre dans une série de numéros de notre journal en les faisant accompagner là où il y aura lieu des remarques pour ou contre.

I. Raison morale et politique.

La proposition tendant à la perception d'un impôt fédéral de guerre, dit le Conseil fédéral, part de l'idée que le peuple suisse doit, par un unique et grand effort, venir en aide à la Confédération et assurer en même temps le développement normal des finances cantonales. Il s'agit ainsi d'un concours financier à apporter à la Confédération et qui doit lui permettre de renoncer à faire usage du droit qui lui est réservé par la constitution de recourir aux contributions cantonales.

Mais un concours financier sous la forme où nous le proposons sort des limites de la constitution ; nous devons en conséquence pourvoir en premier lieu à la création d'une base constitutionnelle, ce qui implique nécessairement la coopération du peuple et des Etats. Nous pouvons certainement compter sur cette coopération dans les temps exceptionnels où nous vivons, dans lesquels la Suisse, entourée de peuples prêts à tous les sacrifices et ne ménageant ni leur sang ni leur argent pour la défense nationale, a eu le privilège de jouir jusqu'ici, et nous en avons la ferme espoir, continuera à jouir d'une existence relativement paisible.

Nous avons la conviction que la majeure partie de notre peuple envisage comme un devoir patriotique de témoigner, par un sacrifice sur l'autel de la patrie, des sentiments de gratitude qu'il éprouve à la pensée que la Suisse a été préservée des horreurs de la guerre. Si l'on songe qu'en tant de

pays de vastes contrées sont aujourd'hui dévastées et couvertes de ruines, personne n'hésitera chez nous à alléger dans la mesure de ses moyens les charges énormes qu'impose à la Confédération la sauvegarde de sa neutralité et à pourvoir à ce que nos après-venants n'aient pas à les supporter toutes en notre lieu et place. Si la génération actuelle prend à sa charge une partie de ces dépenses, elle assure à notre pays pour l'avenir une meilleure situation dans la lutte économique qui l'attend après la guerre.

VALAIS

Autres hommes, mêmes procédés

Nous avons eu, dans ces derniers temps, le mauvais goût d'agacer un brin notre *Gazette*. Il nous a suffi pour cela, de faire ressortir que certains évêques de Belgique et de France portaient le sentiment humain bien autrement haut que le chef suprême de leur Eglise.

Ce rapprochement établi, non par nous, mais par la contradiction frappante de ces divers jugements ecclésiastiques, a ramené du coup nos gazetiers — des hommes de noblesse pourtant! — aux vulgaires procédés qui caractérisaient leurs très roturiers prédécesseurs.

Dans un récent numéro, ces messieurs, perdant de vue le sujet en discussion, se servent de quelques vers de Raoul Ponchon du *Journal de Paris* parlant de crétiens du Valais pour dénier le patriotisme du rédacteur de l'article VALAIS du *Dictionnaire géographique*, lequel rédacteur avait déjà été voué au dénigrement par tout un syndicat d'aspérités plumitifs furieux de n'avoir pas été chargés eux-mêmes d'une tâche plutôt difficile.

Or, dans cet article sur le Valais il n'est pas du tout question de crétiens.

Nous engageons sérieusement nos jeunes confrères à lire désormais ce dont ils entendent discuter et à ne pas se laisser solanqueuser comme s'y complut leur prédécesseur. Mais nous n'avons qu'un médiocre espoir d'être écoutés, nos contradicteurs étant gens trop peu embarrassés dans le choix de leurs éléments de polémique. On en pourra juger par ce simple extrait de la *Gazette* du 25 février :

A la manière de...

M. Lemaitre, le grand académicien décédé cet été, se distrait volontiers à écrire des pages, qu'il intitulait, par exemple : *En marge de l'Enéide*, et où il imitait le genre de Virgile. (*Vain étalage d'érudition!*)

Un jeune poète, mort à la guerre, le dépassait encore dans des imitations, publiées sous le titre : *A la manière de...*, et où il donnait à ses lecteurs l'illusion de lire une page de l'auteur pastiché.

Un correspondant attiré du *Confédéré*, dans un article précédé de cette interrogation : Y a-t-il une crise catholique?, et où il prend vivement à partie la *Gazette*, qu'il croit, bien à tort, s'être souciee de lui (*Ça c'est de la suffisance!*), s'efforce de renouveler ce genre, et il y réussit merveilleusement.

Sa modestie bien connue l'a sans doute empêché d'intituler son article : *A la manière des intellectuels allemands*. (*Pédantisme déplacé!*)

Pédanterie, obscurité, suffisance, lourdes personnalités, salade des noms du Pape, de Jules Monod, des nôtres, tout y est, cependant. Dans ce genre, c'est un petit chef d'œuvre : Et nous ne doutons pas que telle ait été l'intention de l'auteur.

C'est nous qui soulignons la dernière fourchetée de cette salade. A nos lecteurs de dire si cette « barbe de capucin » n'est pas plus entortillée que notre choré. Y a-t-il plus de sel? Il ne nous appartient pas de le dire. Toutefois les qualifications de pédanterie et de suffisance ne sont pas notre propriété. Nous les retournons avec un léger retard, mais sous le même pli, à ces messieurs de la *Gazette*. Ça leur revient et ils ont à en

faire une ample distribution. Est-ce de chez nous que sont sortis ces intrus de la pédagogie qui montent la garde devant le Collège de Sion et guettent chaque fugue professorale pour se hisser en chaire?

Les forces hydro-électriques du Valais. — Il est intéressant de jeter un coup d'œil sur les installations d'électricité actuellement en exploitation dans notre canton.

Viennent d'abord les Usines de l'Aluminium de Chippis qui en utilisant le Rhône créent une force de 45.000 HP. (chevaux), plus celles de la Navizance, de 30.000 HP., arrivant ainsi à un total de 75.000 HP. Vient ensuite les usines de la Lonza, soit celle de l'Ackersand, près Viège, de 22.000 HP. et deux usines à Gampel, de 7.500 et 2.500 HP. respectivement, soit un total de 32.000 HP.

Les forces des usines électro-chimiques de la Dranse, de Martigny-Bourg, produisent 14.700 HP., le lac de Fully, également pour l'électro-chimie, donne 12.000 HP., l'usine de Vernayaz a 10.000 HP.; les usines pour les produits chimiques, à Monthey, sont de 7.500 HP., puis vient l'usine du Rhône près de St-Maurice, dont la force va à la ville de Lausanne, et qui se monte actuellement à plus de 6000 HP. et celle d'Aproz, avec également 6000 HP. Les usines de Vouvy, du lac de Tanay, sont de 4000 HP., celles du chemin de fer des Bains de Loèche de 3300.

Restent encore les usines du Rhône pour le tunnel du Simplon, 2250, et de la Diveria, pour le même but, près de 2000, l'usine de la Lienne, pour Sion, 1000, d'Ernen 1760, du chemin de fer du Gornergrat 1000, Zermatt 450, de Brigue-Naters 210, de Bagnes 135 HP.

L'usine de la Borgne, dont les travaux de montage se font en ce moment-ci, doit donner 32.000 HP., en quatre groupes dont le premier, de 8000 HP., va être achevé incessamment.

Le Valais possède les deux plus hautes chutes du monde entier, soit celle du lac de Fully, qui est de 1638 mètres et celle du lac de Tanay, près de Vouvy, de 920 m. Des hauteurs de chute très respectables sont présentées par les usines de la Lonza, à Ackersand et de l'Aluminium, à Chippis (Navizance) qui sont de 754 et de 565 m. respectivement.

Le total des forces en exploitation en Valais en ce moment-ci approche donc des 200.000 chevaux.

Le Dr Weber, victime d'une avalanche à la Furka. — Lundi, entre onze heures et midi, un accident d'avalanche s'est produit au col de la Furka.

M. Weber se rendait des baraquements au col. Il était accompagné de deux militaires dont l'un fut pris également dans l'avalanche, mais put être retiré vivant peu de temps après. Le second compagnon du Dr Weber put éviter l'avalanche et courut chercher du secours au fort de la Furka.

Bien que les secours soient arrivés immédiatement ce n'est qu'à une heure que l'on put retirer le capitaine Weber. Toutes les tentatives pour le ranimer restèrent sans succès.

Le Dr Weber est M. Richard Weber, second fils du professeur de physique à l'Ecole polytechnique fédérale, décédé en 1912. Il était docteur en médecine et âgé de 27 ans. Il se trouvait en service au Gothard.

Monthey-Champéry. — La demande de liquidation de la Compagnie du chemin de fer Monthey-Champéry, qui avait été présentée au Tribunal fédéral par un porteur d'obligations, a été retirée.

La mort du fusilier Sottas. — Mercredi ont comparu devant le Tribunal militaire de la II^e division, siégeant à Monthey, le 1^{er} lieutenant W., le caporal C. et le fusilier F., sous l'inculpation d'homicide par imprudence, à la suite de l'accident du 2 février dernier qui a coûté la vie à l'appointé Sottas, de Lausanne.

Le 1^{er} lieutenant W. était défendu par M. le Heury Bovay, avocat à Lausanne, défenseur de choix, et les deux autres prévenus par M. Pierre Chatenay, avocat à Neuchâtel, défenseur d'office.

Le Tribunal a acquitté les trois prévenus.

Nomination. — La direction du 1^{er} arrondissement des CFF a nommé M. Victor Amaudruz, actuellement ingénieur et inspecteur du Viège-Zermatt, au poste d'ingénieur en chef adjoint de cet arrondissement, à Lausanne.

FOIRES

Monthey, 3 mars 1915.

	ANIMAUX		PRIX	
	sur foire	vendus	inférieur	supér
Chevaux	7	3	250	620
Taureaux	11	4	290	530
Bœufs	16	7	380	600
Vaches	128	58	320	620
Génisses	84	36	270	680
Veaux	15	15	50	90
Porcs	44	18	35	75
Porcelet	82	38	15	20
Chèvres	15	6	40	60

Fréquentation de la foire et police sanitaire bonnes.

Hausse sensible du gros bétail.

Confédération

CHRONIQUE MILITAIRE

Le général Wille dans la vallée du Rhône

Le régiment valaisan d'infanterie de montagne et les batteries de montagne ont défilé mercredi matin devant le général Wille, le colonel divisionnaire Bornand et le colonel Sonderegger, commandant de la Brigade de montagne.

Le Conseil d'Etat du Valais assistait à cette belle cérémonie militaire, qui s'est déroulée sans incident devant une foule nombreuse qui a acclamé vivement le général et les troupes.

Une jeune fille a remis gracieusement au général Wille une gerbe de fleurs.

Le général, arrivé à Sion dès mardi, était descendu au Grand Hôtel, où un dîner lui fut offert par le Conseil d'Etat. L'honneur de lui souhaiter la bienvenue était réservé à M. le conseiller d'Etat Troillet, vice-président du gouvernement. Dans sa réponse, le général a exprimé ses remerciements pour la réception qui lui a été faite et déclaré qu'il avait le plaisir de se trouver dans le Valais pour la première fois.

Mercredi après-midi, le régiment de montagne 5 (bataillons 8 et 9), les sapeurs et mitrailleuses de montagne, ont défilé, sur la place du marché d'Aigle, en présence d'une foule considérable, accourue de toute la plaine du Rhône et des montagnes vaudoises, devant le général Wille, le colonel Bornand, commandant de la 1^{re} division, et le colonel Fama, commandant de la garnison de St-Maurice.

Le général et les troupes ont été chaleureusement acclamés.

Le général était arrivé de Sion à 11 h. du matin en automobile. A midi et demi il a pris part à un dîner offert par la Municipalité d'Aigle et au cours duquel de cordiales paroles ont été échangées entre M. Eugène Bonnard, svndic d'Aigle, et le général Wille.

Sitôt le défilé terminé, le général est parti en automobile dans la direction de Berne.

Le Colonel Ribordy à Genève

Les *Basler Nachrichten*, la *Neue Zürcher Zeitung* et le *Journal de Genève* annoncent que le colonel Ribordy a été nommé commandant de place de Genève.

Promotion

Le lieutenant-colonel d'état-major Claude de Perrot, de Neuchâtel, à Colombier, commandant de la brigade de montagne 9, est promu au grade de colonel d'infanterie.

Mise sur pied

Par arrêté fédéral du 3 mars 1915 est de nouveau mise sur pied la compagnie d'infanterie de forteresse I/172, le 13 mars, à 9 h. du matin, à Brigue.

Pour les soldats venus de l'étranger

A la suite de la démobilisation de la 1^{re} division, un grand nombre de soldats revenus de l'étranger se trouvent sans logement.

Le comité se permet d'adresser un nouvel appel aux généreux habitants de Genève et des environs, qui seraient disposés à recevoir ces soldats pendant dix jours de congé.

Envoyer adresses à G. Pulser, 16, Falkenplatz, ou M. de Mestral, 43, Dufourstrasse à Berne.

M. Ador béni

La *Croix-Rouge*, qui a pour président M. Gustave Ador, et le Pape avaient eu l'un après l'autre la pensée de proposer l'échange des prisonniers infirmes. Mais à qui revenait l'idée première? Ce fut le sujet de quelques contestations discrètes. Finalement Benoit XV afin de ne pas demeurer en reste vient d'envoyer à M. le président de la Croix Rouge sa bénédiction accompagnée d'une lettre d'encouragement dont voici un extrait :

Sa Sainteté fait le vœu de vous avoir toujours comme collaborateur dans les œuvres charitables et vous souhaite de continuer avec générosité et avec confiance à dédier aux malheureux votre activité bienfaisante. Et le Seigneur, qui compte les larmes pieusement essuyées de ceux qui souffrent, ne manquera pas de récompenser des plus hautes bénédictions toute entreprise charitable.

La « Bibliothèque universelle »

M. Edmond Rossier, professeur et ancien recteur de l'Université de Lausanne, quitte la direction de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* à laquelle il avait été appelé il y a six ans en remplacement de M. Tallichet, décédé. M. Edm. Rossier, nous dit-on, estime ne plus avoir le temps suffisant pour concilier ses fonctions de directeur de revue avec sa tâche universitaire.

Le départ de M. Rossier sera regretté de tous les lecteurs de cette ancienne revue, la plus ancienne, la plus importante de Suisse, une des plus réputées d'Europe.

Etat sanitaire de l'armée

L'état de santé de notre Armée ne donne lieu à aucune observation spéciale.

12 cas de scarlatine, 1 cas de rougeole, 13 cas d'oreillon et 5 cas de méningite cérébro-spinale ont été annoncés depuis le dernier communiqué. Le nombre total des méningites cérébro-spinales se trouve ainsi porté à 7, tous provenant de l'école de recrues d'infanterie à Zurich, qui est en quarantaine. Jusqu'à présent la maladie ne s'est pas étendue à d'autres corps de troupe et n'a heureusement pas provoqué de nouveaux décès. Des 10 décès annoncés, 1 était dû à la pneumonie, 1 à un oedème pulmonaire à la suite d'opération de goitre, 1 à la méningite tuberculeuse, 1 à la tuberculose pulmonaire, 1 à

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris

30

L'Horoscope

par

Alexandre DUMAS

« Oh ! oui, mademoiselle, dit le jeune page, oh ! oui, je suis un ingrat.

« Ainsi c'est convenu, Jacques, à cinq heures.

« J'y serai à quatre heures, mademoiselle, avec deux lignes.

« Mais vous ne pêcherez pas avant moi et sans moi, Jacques ?

« Oh ! je vous promets de vous attendre.

« C'est bien. Tenez, pour votre peine, voici ma main.

« Ah ! mademoiselle, s'écria le jeune homme en se jetant sur cette main coquette et en la couvrant de baisers.

« Tout beau ! dit alors la jeune fille en retirant sa main ; je vous ai permis de l'embrasser, mais non de l'embraser. Allons, c'est bien ! bonne nuit, Jacques ! A cinq heures, au bord du grand canal.

« Ah ! venez-y quand vous voudrez, mademoiselle, j'y serai, je vous le promets.

« Allez, allez ! dit mademoiselle de Saint-André en lui faisant signe de la main. »

Le page obéit à l'instant même sans répliquer, comme un génie obéit à l'enchantement dont il dépend. En moins d'une seconde, il avait disparu.

Mademoiselle de Saint-André resta un moment derrière lui ; puis, s'étant assurée que rien ne troublait le silence de la nuit ni la solitude du jardin, elle disparut à son tour, croyant n'avoir été vue ni entendue.

« Vous êtes sûr, mon cher prince, que la fine mouche ne vous devinait pas à votre fenêtre ?

« Ah ! mon bon cousin, voilà que vous allez m'enlever mes illusions.

Alors, se rapprochant de l'amiral :

« Eh bien, profond politique que vous êtes, il y a des moments où je n'en jurerais pas.

« De quoi ?

« Qu'elle m'avait vu, et que cette ligne, cette partie de pêche, ce rendez-vous à cinq heures du matin, n'a été qu'une comédie.

« Allons donc !

« Oh ! je ne nie jamais lorsqu'il s'agit d'une tromperie féminine, dit le prince, et plus jeune et plus naïve est la femme, moins je nie ; mais convenez, mon cher amiral, que, s'il en est ainsi, c'est une fort habile personne.

« Je ne vous dis pas le contraire.

« Vous comprenez bien que, le lendemain à cinq heures, j'étais embusqué aux environs du grand canal. Le page avait tenu parole. Il était là avant le jour. Quant à la belle Charlotte, elle avait paru comme l'aurore, un instant avant le soleil, et de ses doigts de rose avait pris aux mains de Jacques une ligne tout amorcée. Un instant je me demandai pourquoi elle avait eu besoin d'un compagnon de pêche ; mais bientôt je compris que des doigts si charmant ne pouvaient se compromettre à toucher les affreux animaux qu'elle eût été obligée d'attacher aux hameçons et même ceux qu'elle eût été obligée de détacher, si le page n'eût point été là pour lui épargner cette répugnante besogne ; de façon que, de cette partie de pêche qui dura jusqu'à sept heures, il ne resta à la belle et élégante jeune fille que le plaisir, et il dut être grand, car, par ma foi, les jeunes gens prirent à eux deux une magnifique friture.

« Et vous, que faites-vous, mon cher prince ?

« Un très gros rhume, attendu que j'avais les pieds dans l'eau et un amour féroce dont vous voyez les suites.

« Et vous croyez que la petite péronnelle vous ignorait là ?

« Eh ! mon Dieu ! mon cousin, peut-être m'y savait-elle ; mais, en vérité, en tirant à elle son poisson, elle arrondissait le bras de si bonne grâce en s'approchant du bord du canal, elle relevait sa robe avec tant de coquetterie, que ce bras et cette

jambe me feraient tout pardonner, puisque, si elle me savait-là, c'était pour moi alors qu'elle faisait toutes ces charmantes gentillesses, et non pour le page, attendu que j'étais à sa droite, et que c'était le bras droit qu'elle arrondissait et la jambe droite qu'elle mettait à l'air. En somme, mon cher amiral, je l'aime, si elle est naïve ; mais, si elle est coquette, c'est bien pis : je l'adore ! Vous voyez que, de façon ou d'autre, je suis bien malade.

« Et depuis ce temps ?

« Depuis ce temps, mon cousin, j'ai revu ce bras charmant, j'ai revu cette jambe, mais de loin, sans jamais pouvoir rejoindre la maîtresse de ces charmes trésors, qui, dès qu'elle m'aperçoit d'un côté, je dois lui rendre cette justice, s'enfuit de l'autre.

« Et quel sera le dénouement de cette passion muette ?

« Eh ! mon Dieu ! demandez à plus savant que moi, cher cousin ; car, si cette passion est muette, comme vous le dites, elle est en même temps sourde et aveugle, c'est-à-dire qu'elle n'écoute aucun conseil et qu'elle ne voit pas, et surtout ne veut pas voir au delà de l'heure présente.

« Mais vous devez cependant, mon cher prince, dans un avenir quelconque, espérer une récompense à ce servage exemplaire ?

« Naturellement ; mais c'est dans un si lointain avenir, que je n'ose y regarder.

« Eh bien, croyez-moi, n'y regardez pas.

(A suivre).

une tumeur du cerveau, 2 à l'appendicite, 1 à une péritonite généralisée, suite d'accident, (écrasement sous un char) 2 à des coups de feu, (un accident et un suicide). Le décès dont la cause était inconnue lors du communiqué précédent, était dû à un abcès pulmonaire.

Le médecin d'armée.

CANTONS

SCHWYTZ

Un joli couple

Le tribunal cantonal a condamné à dix-huit mois de réclusion le nommé Hofmann, de Weggis, et la femme Muggli, reconnus coupable de vol, d'assassinat et d'incendie. Un certain Baltazar Kuettel, de Weggis, avait péri dans l'incendie de l'immeuble où demeurait la femme Muggli.

BALE

Disparu et retrouvé

M. Burkhardt-Schatzmann a été retrouvé mardi soir dans le Rhin à Birsfelden.

ARGOVIE

Les approvisionnements

Le Département de l'intérieur du canton d'Argovie a donné l'ordre de faire une enquête auprès de tout propriétaire de céréales, magasins, moulins, etc., pour constater exactement l'étendue des provisions de farine et de blé.

VAUD

Banque Cantonale

Les comptes de la Banque cantonale laissent pour 1914 un bénéfice à répartir de 2.133.315 fr., permettant la distribution d'un dividende de 7,6 % ce qui porte le coupon à 38 fr., contre 40 fr. en 1913. Cent mille francs sont versés au fonds de réserve, 90.000 fr. au personnel et 43.315 à compte nouveau.

LUCERNE

Un hôtel entraîné par une avalanche

La pension d'été Fraechmund, sur les flancs du Pilate, inhabitée en hiver, a été entraînée sur plusieurs mètres par une avalanche et la façade de derrière a été totalement détruite de même que la grange. Seule la maison du gardien est restée intacte.

BERNE

Fatale imprudence

A Kirchberg un garçonnet de neuf ans, Werner Hubacher, jouait avec un flobert qu'il croyait ne pas être chargé. Il visa une fille, de 17 ans, et l'atteignit en pleine poitrine. On espère sauver la victime.

Skieurs retrouvés

Les colonnes de sauvetage qui étaient parties à la recherche de cinq jeunes skieurs partis de Berne dimanche, et dont on n'avait pas de nouvelles, en ont retrouvé quatre.

Les jeunes gens ont raconté qu'ils se trouvaient dans un couloir au-dessus des bains du Gurnigel lorsqu'une avalanche les entraîna. Muller qui se trouvait en tête disparut et Rüfenacht, fils du directeur de l'Office des assurances, eut une jambe cassée; leurs trois camarades furent légèrement contusionnés.

Les excursionnistes passèrent une nuit à la belle étoile, puis ils purent atteindre un chalet où ils restèrent deux nuits et un jour. C'est là que la colonne les a découverts. Ils étaient absolument à bout de forces et n'osaient plus sortir.

Rüfenacht a été descendu dans la vallée sur un traîneau puis emmené en auto à Berne.

Nouvelles étrangères

Frères, il faut jeûner !...

Le général von Blume écrit dans la Gazette de l'Allemagne du Nord :

Etant donné que les produits du sol allemand ne suffisent pas à tous les besoins de notre population et que les importations des marchandises qui nous font défaut sont interceptées par la guerre et les mesures illégales de nos ennemis, ce nous est une nécessité de limiter la consommation des denrées les plus indispensables.

La nation allemande se trouve par conséquent en face d'un problème qui ne s'était posé jusqu'ici que dans les villes assiégées.

A la condition de nous souvenir constamment que malgré tous nos sacrifices il se pourrait que nous nous trouvions à la merci de nos ennemis si ceux-ci peuvent nous acculer à capituler par la famine, nous trouverons très facile de pratiquer l'abstinence que l'on nous demande d'observer.

Ce serait le fait d'une légèreté criminelle de nous bercer du vague espoir que la guerre peut se terminer par la victoire de nos armes avant que la suffisance de nos approvisionnements ait été mise à l'épreuve.

Un Zeppelin abattu

On mande de La Haye aux journaux de Londres que la tempête a abattu un Zeppelin qui survolait Cologne pour la protection de la ville contre les aviateurs ennemis. L'équipage est sauf.

Les Tchèques rebiffent

M. Rosental annonce de Bucarest au Secolo de Milan, que le 91^e régiment d'infanterie autrichienne, composé de Tchèques et résidant à Prague, s'est mutiné, refusant de partir pour la Galicie, et a massacré tous les officiers supérieurs. Après de rigoureuses punitions, le régiment a été transféré à Brachow, près de la frontière roumaine, et on a envoyé à Prague à sa place le 2^e régiment roumain.

En Belgique

On télégraphie au Telegraaf d'Amsterdam que la ville de Zeebrugge est maintenant puissamment fortifiée; elle est entourée de canons, de mitrailleuses et d'autres moyens de défense et de nombreuses tranchées environnées de fils de fer barbelé.

Depuis quatre mois, les Allemands ont démoli toutes les villas de Zeebrugge et de Heyst et ont établi, à la place, des batteries si habilement dissimulées qu'elles sont invisibles aux aviateurs.

L'artillerie allemande s'exerce à tirer contre des cibles flottant sur la mer. Cette activité a probablement donné naissance au bruit suivant lequel la flotte britannique aurait dirigé une nouvelle attaque contre la ville et les alliés auraient occupé Ostende.

Liebkecht au Reichstag

A la séance de mardi de la Chambre des députés, à l'occasion de la discussion en seconde lecture du budget de l'intérieur, le député socialiste Liebkecht avait parlé devant une salle presque vide.

Le député national-libéral Friedberg prit ensuite la parole. Le précédent orateur, déclara-t-il, a donné l'impression d'avoir voulu critiquer certains de ses amis politiques. Il a déclaré que la guerre était une affaire pour les classes possédantes (marques de réprobation), tandis que toutes les classes ouvrières voyaient leurs fils sacrifiés. Je réponds ceci: Il est impossible d'avilir davantage sa patrie et de lui nuire devant l'étranger. (Vifs applaudissements.)

Aucun discours n'est possible avec un homme qui présente au peuple de telles insinuations. (Appl. prol.)

La Guerre

Derniers communiqués officiels

PARIS, 4, 15 h. 20. — En Belgique, dans les dunes, notre artillerie a démoli des tranchées ennemies.

Au nord d'Arras, près de Notre-Dame de Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée, récemment construite par nous, et en contact immédiat avec les lignes allemandes.

Le bombardement de Reims a duré toute la journée à raison d'un obus toutes les trois minutes.

En Champagne, il se confirme que les contre-attaques allemandes contre les troupes conquises par nous au nord-est de Le Mesnil ont été d'une grande violence. Deux régiments de la Garde y ont participé avec acharnement. L'échec de cet effort a été complet.

Canonnade dans l'Argonne, nous avons fait de nouveaux progrès dans la région de Vauquois.

PARIS, 4, 23 h. — En Belgique, dans la région des dunes, notre artillerie a exécuté des tirs particulièrement efficaces et notre infanterie a occupé une nouvelle tranchée en avant de nos lignes.

En Champagne nous avons continué à progresser. Nous avons consolidé et élargi nos positions, notamment au nord-ouest de Perthes et au nord-ouest de Le Mesnil, en faisant une centaine de prisonniers. Sur la croupe nord-est de ce dernier village, des contre-attaques se sont produites. Elles ont été repoussées. Les prisonniers confirment la gravité des pertes subies par les deux régiments de la Garde, engagée dans le combat d'hier.

En Argonne, dans le Four de Paris une attaque allemande a été repoussée. Il en a été de même à Vauquois, près de Verdun, au fort de Vaux, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

BERLIN, 4. — Un vapeur français, transportant des munitions à destination de Nieuport, a abordé par erreur à Ostende, son équipage étant ivre. Il a été canoné et coulé. Les hommes de l'équipage blessés ont été recueillis.

Sur la hauteur de Lorette, au nord-ouest d'Arras, nos troupes ont pris possession, hier matin, des positions ennemies sur une largeur de 1600 mètres. Huit officiers et 558 Français ont été faits prisonniers. Nous avons pris sept mitrailleuses et six canons de petit calibre.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées dans l'après-midi.

De nouvelles attaques des Français en Champagne ont été facilement repoussées.

Une attaque française, à l'ouest de Saint-Hubert a échoué. Au cours d'une contre-attaque nous avons pris une tranchée aux Français. Dans le bois de Cheppy, également une attaque française a échoué.

L'une des dernières nouvelles de la Tour Eiffel a annoncé qu'une colonne allemande en marche sur la hauteur de Tahure a été canonée avec succès. Nous confirmons cette nouvelle qui, par exception, est vraie, mais cette colonne se composait de prisonniers français évacués, dont 38 ont été tués et 5 blessés.

Les opérations russes

Sur le front de la Prusse orientale et de la Pologne septentrionale, la contre-offensive russe se développe avec vigueur, refoulant lentement les forces allemandes vers la frontière qu'elles avaient franchie victorieuses il n'y a pas quinze jours. Cependant les Allemands semblent accrochés dans la région d'Ossowitz où ils ont dirigé plusieurs attaques infructueuses contre la forteresse. Partout ailleurs, ils cèdent devant la poussée irrésistible des Russes.

Au nord de la Vistule, la lutte traverse une période d'accalmie qui doit être la bienvenue après les mois de rudes combats qui se déroulèrent de façon ininterrompue sur ce front.

Dans les Carpathes, la progression des Russes se maintient; mais elle est rendue extrêmement lente par la nature du terrain qui permet aux Austro-Allemands d'offrir une résistance opiniâtre et efficace à leur adversaire.

Dans la Galicie orientale, les troupes austro-allemandes qui défendaient les passages de la Lomnitsa ont subi un échec assez sensible. Enfin en Bukovine l'avance russe, un instant arrêtée, a repris son cours.

Désillusions...

Le journal Der Tag, de Berlin, publie un article symptomatique sur la situation actuelle. En voici un résumé:

L'Allemagne avait pensé que les Hindous se soulèveraient dès le début de la guerre; elle a perdu cette illusion. La proclamation de la guerre sainte n'a pas eu d'effets et personne, aujourd'hui, n'en parle plus. On croyait qu'en Russie l'alcoolisme ferait des ravages. On espérait qu'en France les dissensions politiques et l'antimilitarisme jetteraient la panique; il n'en a rien été. Aujourd'hui, comme demain, l'Allemagne trouvera devant elle une armée entièrement prête et unie.

Courtes nouvelles

Attentat à Calcutta.

L'inspecteur de police Suresh Chunder Luckerjee a été assassiné lundi par quatre jeunes Bengalis armés de revolvers d'ordonnance. Une femme a été blessée. Les assassins ont pris la fuite.

Député assassiné.

Le député portugais Henrique Cardoso a été tué d'un coup de feu lundi, à Lisbonne, au moment où il entra au siège du directeur républicain.

La carte bleue.

Selon le Berliner Tageblatt du 27 février, les Berlinoises recevront une carte bleue pour le pain. A dater du 7 mars, chaque personne recevra six cartes, valables pour six semaines.

Précautions.

La société des commerçants de Rome vient d'être avisée que l'Angleterre a acheté toutes les récoltes de blé de 1916 de la République Argentine.

Faussaires !

Le jury fédéral des Etats-Unis a rédigé un acte d'accusation contre la Hamburg-America, qui a déposé à la douane des faux papiers pour des navires destinés à transporter des fournitures de charbon aux navires de guerre allemands.

Mineurs et prisonniers.

Le Maasbode d'Amsterdam annonce que les mineurs allemands protestent contre l'emploi des prisonniers de guerre dans les mines; ils admettent cependant qu'on les fasse travailler à la surface.

Dans l'Uruguay.

Le nouveau ministère est constitué, M. Pedro Cossio prend le portefeuille du ministère des finances et M. Manuel Otero celui des affaires étrangères.

Petite Gazette

Un sous-officier en traitement à l'infirmierie de Monthey nous communique les strophes patriotiques ci-après. Il nous les transmet sans prétentions comme un éclair de ses sentiments suisses et humanitaires :

Pour l'Union des Suisses.

Notre Suisse, de toujours, pierre précieuse,
Déjà dans sa gangue était lumineuse ;
Le Grütli tailla ses premières facettes,
L'union dans les événements fit le bijou parfait ;
Et si d'un côté la taille semble plus brillante,
De l'autre l'eau paraît plus profonde et fait,
De cet ensemble un joyau sans prix,
Qu'un trait, une égratignure détruit.
Compatissons à autrui,
Restons prêts à nous défendre,
Faisons le bien sans bruit,
Mais sachons nous entendre.

En effet, dans la nuit des temps, nos aïeux
Déjà luttèrent pour la liberté, bien précieux,
Dont ils nous cédèrent d'abord l'amour,
Puis le vouloir et le courage d'acquiescer ;
Et c'est groupés plus nombreux chaque jour,
Que nous sûmes combattre pour la conquérir.
Cette conquête qui est seule notre race,
La risquerons-nous en vaines phrases ?
Compatissons à autrui,
Restons prêts à nous défendre,
Faisons le bien sans bruit,
Mais sachons nous entendre.

Compatissons à autrui,
Restons prêts à nous défendre,
Faisons le bien sans bruit,
Mais sachons nous entendre.

Confédérés, pourquoi nous désunir !
Quand un même amour, seul doit fleurir,
Dans nos cœurs celui d'une même patrie ;
Ne sommes-nous pas égaux défenseurs !
De nos droits, de cette terre chérie ?
Issus glorieux de nos prédécesseurs,
De nos amis, toujours unis pour l'effort,
Dans la lutte du faible contre le fort.
Compatissons à autrui,
Restons prêts à nous défendre,
Faisons le bien sans bruit,
Mais sachons nous entendre.

Infirmierie de Monthey, 25 février 1915.

Dupond Alfred.

Mauvaise époque

pour les nerveux.

Les temps, si troublés, que nous traversons, sont néfastes aux gens nerveux. La plupart de ceux dont le système nerveux était peu atteint il y a six mois, ont constaté, depuis le commencement de la guerre, une aggravation de leur nervosité.

Chaque jour de nouvelles manifestations se révèlent et les précédentes malaises s'accroissent. Il n'en peut être autrement par suite des soucis qu'on a, des nouvelles qu'on reçoit et des nouvelles qu'on lit, des conversations qu'on ne cesse d'entendre.

Le nerveux a, pour ainsi dire, perdu le sommeil. Hanté par tout ce qu'il a vu, lu et entendu chaque jour, il ne parvient pas à trouver le repos le soir, ou, s'il y parvient, ce repos est troublé, pénible, et le matin au réveil la fatigue est encore plus grande que la veille. Ne parlons de l'appétit qui, comme le sommeil, a fui depuis longtemps, que pour constater que la situation déjà peu brillante du nerveux s'en trouve compliquée de défaut d'alimentation.

Pour combattre cet état, que faut-il faire ?
Tonifier le système nerveux, régénérer le sang appauvri, augmenter la résistance vitale.

Un long traitement sera-t-il nécessaire ? Sera-t-il accompagné d'un régime compliqué ?

Point ! Prenez quelques Pilules Pink pendant quelques jours, et cela sera suffisant pour ramener le calme, rétablir les fonctions, faire renaître l'énergie et la volonté affaiblies.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse : MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Frs. 3. 50 la boîte ; Frs. 19 les 6 boîtes, franco.

Instituteurs et Chanteurs !

« Les Pastilles Wybert-Gaba m'ont rendu des services appréciables, soit dans mes fonctions d'instituteur, soit pour le chant. Tous ceux qui sont appelés à parler ou à chanter devraient tirer parti des avantages de cet excellent produit. W. R., instituteur à G. »

En vente partout à 1 fr. la boîte. Demander expressément les Pastilles « Gaba ».

Rhumatismes, Douleurs

A tous ceux, jeunes ou vieux, qui souffrent de rhumatismes, lumbago, goutte ou de douleurs dans le dos, nous recommandons chaudement le célèbre **emplâtre « Rocco »**, qui agit avec une remarquable efficacité contre tous ces maux.

Exiger le nom « Rocco ». Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25

ROYAL BIOGRAPH, MARTIGNY

Dimanche 7 mars, matinée et soirée à 3 heures et 8 h. 1/2.

Au programme : les jolies rivières de France « Le grand Morin », affluent de la Marne ; nature en couleurs ; « Rigadin Cendrillon », scène comique jouée par « Prince » ; « Pathé Journal », actualité de la guerre ; M. Signoret du théâtre de la Comédie Française dans « l'étoile du Génie », scène dramatique en trois parties, Film d'art Pathé Frères entièrement colorisé et pour terminer « Boniface fait une cure comique ».

Abonnés ! si vous désirez recevoir GRATUITEMENT

une belle publication, instructive, qui fasse plaisir à votre famille, payez l'abonnement de 1915 à notre compte de chèques II. 458.

Nous n'avons plus d'Almanachs Helvétiques que pour quelques jours seulement.

GRAND SUCCÈS

a obtenu L'ILLUSTRATION du 20 février, No spécial de la guerre. Avec ce No sont joint 5 tableaux de guerre, grandeur 60/40 cm. Prix 3 fr. — Librairie Marschall et Kiosque de la Place Centrale, Martigny. — Téléphone 104. (Compte de chèques No 1024.)

Royal Biograph, Martigny

Dimanche 7 Mars 1915

Matinée à 3 h. Soirée à 8 1/2 h.

Les Artistes de la Comédie Française

dans

l'Etoile du Génie

Scène dramatique en 3 parties
Film d'art Pathé Frères en couleurs

Agriculteurs!

Votre propre expérience vous aura démontré l'infériorité incontestable des arbres venant de l'étranger.

Plus n'est besoin de vous dire que si vous voulez des arbres fruitiers de tous genres avec reprise assurée et garantie des variétés, votre propre intérêt vous guidera directement dans nos pépinières, où vous trouverez du beau plant fruitier greffé et élevé sur place.

Pépinières du Domaine des Iles, Martigny. - C. Peter
Téléphone 113



Aviculteurs, Eleveurs
Favorisez l'industrie du pays

Nourrissez vos volailles avec

l'Aliment complet GAILLARD

la nourriture la meilleure et la plus économique pour la ponte et l'élevage.
A. GAILLARD, Martigny.

Agendas 1915 30 % de rabais

Agendas 1915 1 jour par page 2.30 au lieu de 3.50
» 2 » » 1.20 » 1.70
» 4 » » 1.- » 1.30

Fournitures complètes de bureaux.

Nouveautés en librairie

Tous les volumes et publications parus concernant la Guerre européenne

Librairie-Papeterie Marschall et Kiosque Place Centrale, Martigny. Téléphone 104.

Compte de chèques postaux No II 1024.

GOUDRON BURNAND

extrait du meilleur pin de Norvège. 30 ans de succès contre Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites.
1fr.50 dans toutes pharmacies

A louer à Martigny un appartement

bien situé, composé de 4 à 5 pièces suivant désir, avec eau, gaz et électricité.
S'adresser à César Rouiller.

Taupier

La Municipalité d'Ollon met au concours, jusqu'au 12 mars 1915, la place de taupier d'Ollon-Plaine. Pour renseignements, s'adresser à M. Alfred CHAMOREL, municipal, à St-Triphon.
Ollon, le 27 février 1915.
194 Greffe municipal.

Porcs, Chevaux

A vendre, bon marché, 40 porcs de 40 à 60 kg; 40 porcs de 12 à 16 semaines; 2 bons chevaux, avec légères tares, mais pouvant faire encore bon service. Camion avec cage pour bétail, à vendre.
S'adresser à V. Henny, Villa Sirène, 4. Avenue Recordon, Lausanne. Téléphone 1936. 195

Ecole de chauffeurs

la plus sérieuse et la mieux montée en Suisse, forme comme excellents conducteurs et réparateurs d'automobiles personnes de tout âge ou profession. Brevet fédéral garanti. Placement gratuit. Dem. prospectus LAVANCHY, avenue Bergières, 30, Lausanne. 186



Oeufs à couver

de favorolles de ferme sélectionnées, poule officielle et subsidiée par l'Etat. Pour personnes habitant le Valais, fr. 2.40 la douzaine, hors du canton, fr. 4.- la douzaine. Parc avicole, Sion (au sud de l'arsenal). 191



Sécatour

avec lame en acier anglais, forgé garanti, mod. Valais fr. 2.50 » soigné « 3.50 » Vevey, Jura, Bordeaux. 3.80 Mod. Corcelles (Neuchâtel) 4.- » extra-fort, soigné 5.- Catalogue gratis
Louis ISCHY, fabricant, Payerne
Ateliers de réparations avec force électrique.

Dépuratif

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres eczéma, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, hémorroïdes, varices, rhumatismes, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Gout délicieux. — Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3.50 fr.; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model & Madlener, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la

Véritable Salsepareille Model

Journal et Liste des Etrangers

de MONTREUX-VEVEY

de la vallée du Rhône et des stations climatériques romandes

Organe officiel

et propriété de la Société des Hoteliers

Journal hebdomadaire illustré, le mieux informé (35me année)

Seul organe

publiant dans ses colonnes la liste officielle de

140 établissements

les plus importants de la région du Lac Léman, des Alpes vaudoises, valaisannes et fribourgeoises il est donc

indispensable dans les cerceles d'étrangers

Plus de 75.000 exemplaires sont envoyés gratuitement, chaque année, dans le monde entier, par les soins du Bureau officiel de renseignements de Montreux.

Organe de publicité de premier ordre

Annonces 20 ct. Réclames 50 ct. la ligne.

Rabais selon importance de l'ordre

Transports funèbres

Ch. CHEVALLAZ

FABRIQUE DE CERCUEILS Téléphone 1719
Représentants : Adrien MEYER, à Sierre. Téléphone 62.
Edmond ROULLER, menuisier, Martigny-Ville. Téléphone 7.
Albert MULLER, à Monthey.



Contre Toux Grippe, Coqueluche, Rougeoles, prenez le

Efficacité certaine

Migraines, Grippe, Névralgies, etc.

Céphaline

Remède Souverain
A. G. Petitat, ph., Yverdon
1.50 la boîte. Toutes pharmacies

Prochainement

le Magasin **DONATI Frères**, à Martigny-Gare sera transféré à **Martigny-Ville** sur la Place Centrale (ancienne Pharmacie Lovey).

A cause de ce transfert nous liquiderons des marchandises qui seront vendues à très bas prix. Nous espérons que nos clients ainsi que le public en général voudront bien profiter de cette occasion.

DONATI Frères.

A la même adresse. **pommes de terre d'Entremont à vendre à 20 ct. le kg.**

Fabrique de Draps Aebi & Zinsli, Sennwald

(Canton St-Gall)

Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique. **Bonnes étoffes pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter.**

Couvertures de lits et de chevaux

dans les genres les plus fins jusqu'aux plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui enverront des effets usés de laine. Pour de la laine de moutons on paye les plus hauts prix. Echantillons franco. 184

Teinturerie Bâloise

& Lavage Chimique

Raethlisberger & Co, successeur de C. A. Gelpel

Etablissement le plus grand de ce genre à Bâle

Travail prompt et soigné.

Dépôt :

à Martigny-Ville : Chez M. Jean Damay-Max, négt.
à Martigny-Bourg : Chez Mme Vve Darbellay, négt.
à St-Maurice : Chez Mme Perolini-Damay, négt.

Varices

Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczéma, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable

Onguent du Bon Samaritain

30 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 fr. Dépôt général : **Pharmacie Germond, Vevey. 1139**

LES

annonces que vous insérez dans le „Confédéré“ et le „Nouvelliste“ sont vues par tous les lecteurs de la partie française du canton du Valais.

HORAIRE D'HIVER à partir du 11 janvier 1915

Lausanne-Brigue

Brigue-Lausanne

—	—	5.01	7.28	9.30	—	10.40	12.35	2.15	4.40	6.30	8.15	10.25	dép.	Lausanne	arr.	7.49	8.47	11.02	1.45	4.12	—	—	6.00	7.20	8.55	—	9.50	11.08	
—	—	5.36	8.10	9.52	—	11.25	12.55	2.45	5.21	6.55	9.00	10.54	↑	Vevey	↑	7.35	8.09	10.43	1.22	3.38	—	—	5.41	6.47	8.10	—	9.30	10.33	
—	—	5.53	8.30	10.02	—	11.47	1.06	3.00	5.42	7.10	9.21	11.08	↑	Montreux	↑	6.45	7.46	10.29	1.08	3.18	—	—	5.29	6.26	7.50	—	9.16	10.13	
—	—	6.06	8.44	10.12	—	12.04	1.16	3.12	5.56	7.21	9.36	11.20	↑	Villeneuve	↑	6.28	7.30	10.13	12.52	2.59	—	—	5.13	6.07	7.31	—	9.00	9.56	
—	—	6.28	9.07	10.25	—	12.28	1.29	3.29	6.17	7.35	10.01	11.38	↑	Aigle	↑	6.10	7.10	9.59	12.38	2.40	—	—	5.02	5.47	7.09	—	8.50	9.39	
—	—	6.35	9.14	—	—	12.36	—	3.35	6.24	—	10.09	11.44	↑	St-Triphon	↑	6.02	6.59	9.51	12.29	2.31	—	—	—	5.38	6.58	—	—	9.30	
—	—	6.44	9.24	10.37	—	12.46	1.41	3.44	6.33	7.47	10.22	11.52	↑	Bex	↑	5.55	6.52	9.45	12.23	2.24	—	—	4.50	5.30	6.50	—	8.38	9.23	
—	—	5.25	7.02	9.30	10.45	11.00	12.52	1.50	3.55	7.00	7.58	10.29	11.58	↑	St-Maurice	↑	5.47	6.43	9.37	12.15	2.15	5.49	4.23	4.42	5.22	6.40	8.07	8.30	9.15
—	—	5.51	7.14	—	—	11.11	—	4.06	7.13	—	—	—	—	Evionnaz	↑	—	6.25	9.19	—	1.31	5.30	4.14	—	—	—	—	7.57	—	
—	—	6.10	7.22	—	—	11.20	—	4.12	7.21	8.11	—	—	—	Vernayaz	↑	—	6.17	9.12	11.53	1.24	5.05	4.07	—	—	—	—	7.49	—	
—	—	6.55	7.35	—	11.03	11.33	—	4.20	7.34	8.20	—	—	—	Martigny	↑	—	6.07	9.03	11.46	1.14	4.33	3.58	4.22	—	—	—	7.39	8.07	—
—	—	7.18	7.42	—	—	11.40	—	4.26	7.42	—	—	—	—	Charrat-Fully	↑	—	5.57	8.52	—	1.03	3.15	3.48	—	—	—	—	7.26	—	—
—	—	8.20	7.50	—	—	11.48	—	4.33	7.55	8.30	—	—	—	Saxon	↑	—	5.49	8.45	11.33	12.56	2.57	3.41	—	—	—	—	7.18	—	—
—	—	9.01	7.58	—	—	11.56	—	4.40	8.03	—	—	—	—	Riddes	↑	—	5.39	8.37	—	12.49	2.31	3.34	—	—	—	—	7.08	—	—
—	—	9.35	8.08	—	—	12.06	—	4.49	8.14	—	—	—	—	Ardon	↑	—	5.30	8.28	—	12.40	2.05	3.26	—	—	—	—	6.58	—	—
6.20	9.55	8.28	—	11.29	12.23	1.03	2.40	5.00	8.25	8.52	—	—	—	Sion	↑	—	5.20	8.18	11.14	12.30	1.40	3.17	3.55	—	—	—	6.47	7.38	10.45
6.29	—	8.37	—	—	12.31	1.31	—	5.08	—	9.00	—	—	—	St-Léonard	↑	—	—	8.05	—	12.16	12.30	3.04	—	—	—	—	6.29	—	10.38
6.35	—	8.43	—	—	12.37	1.55	—	5.14	—	9.06	—	—	—	Granges-Lens	↑	—	—	7.59	—	12.10	12.00	2.58	—	—	—	—	6.19	—	10.32
6.45	—	8.55	—	11.46	12.47	3.05	2.59	5.24	—	9.17	—	—	—	Sierre	↑	—	—	7.50	10.57	12.02	11.26	2.49	3.38	—	—	—	6.08	7.19	10.23
7.07	—	9.18	—	12.02	1.09	4.45	3.15	5.45	—	9.40	—	—	—	Loèche	↑	—	—	7.34	10.45	11.45	9.56	2.32	—	—	—	—	5.48	7.07	10.07
7.40	—	9.50	—	12.21	1.39	7.55	3.35	6.15	—	10.13	—	—	—	Viège	↑	—	—	7.02	10.27	11.13	7.37	2.02	3.08	—	—	—	5.14	6.45	9.35
7.52	—	10.02	—	12.30	1.50	8.12	3.45	6.25	—	10.25	—	—	—	Brigue	↑	—	—	6.45	10.15	10.58	7.00	1.50	2.57	—	—	—	5.00	6.33	9.20

Martigny-Orsières

Monthey - Champéry

7.48	11.53	2.13	4.30	7.43	dép.	Martigny-C.F.F.	arr.	7.25	10.47	1.57	4.10	7.17	7.20	12.23	5.00	7.46	dép.	MONTHEY C.F.F.	arr.	8.22	9.09	11.44	3.27	7.32
7.53	11.58	2.18	4.35	7.48	»	Martigny-Ville	dép.	7.20	10.42	1.52	4.05	7.12	7.30	12.30	5.07	8.18	»	MONTHEY	arr.	8.18	9.05	11.40	3.23	7.28
7.57	12.02	2.22	4.39	7.52	»	Martigny-Bourg	»	7.18	10.40	1.50	4.03	7.10	7.53	12.53	5.30	8.41	»	CHEMEX	»	7.53	8.41	11.15	2.57	7.04
8.01	12.06	2.26	4.43	7.56	»	Martigny-Croix	»	7.13	10.35	1.45	3.58	7.05	8.04	1.02	5.39	8.50	»	TROISTORRENTS	»	7.45	8.33	11.07	2.49	6.56
8.10	12.15	2.35	4.52	8.05	»	Les Valettes	»	7.03	10.25	1.35	3.48	6.55	8.11	1.09	5.46	8.57	»	FAYOT	»	7.38	8.26	11.00	2.40	6.49
8.14	12																							